

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 39 (1901)
Heft: 40

Artikel: Kursaal-variétés
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-198969>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tes de son empoisonnement dans les prisons du roi de Naples.

Seul, Bonaparte, qui n'avait craint ni l'un ni l'autre, devait mourir de sa belle mort... Si l'on peut appeler « Sainte-Hélène » une belle mort !

C'était écrit !

Arthur DOURLIAC.

On aleçon po on amœirão.

Vo sédès prao coumeint cein va quand dou z'amœirão sè cajolont : lo galé eimpougñé sa grachâosa pè la taille, trè dè sa calsetta on cornet dè trabliètès à la bise, àobin dè caramelles, pu liaisont lè dévises, s'embrassont à pincettes et sè tchaffont coumeint dâi fous ein sè deseint : mon petit cœur, ma colinette, mon petit bichon, ma poulette et bin d'autre mots ti pe galés lè z'ons que lè z'autre, kâ cein sarâi bin on estra que 'na pernetta diessé à son galant : mon gros toutou, gros fatipotse et que stuce traitey sa boun' amie dè granta chouma àobin dè grossa gouda.

Na ! lè z'amœirão ont adé tota 'na paletta dè galézès réspons po appédenâ 'na gaupa et se sè traitont dè petit tieur, dè bichette, dè petit colin, cein va bin tandi que sè frequeintont, kâ, on iadzo mariâ, tot cein tsandzè, clliâo galézès réspons sont mèssès dè côté, on a cosse et cein à sè reprodzi et la maiti dào temps l'est avoué dâi z'insurtés et à grands coups dè châton que clliâo dzouvenè mariâ sè cocôlont.

Ne dio pas que cein va dinse dein ti lè mènadzo ! na ! kâ tsaquè ménadzo à son leingâdzo, s'on dit, mâ bin soveint, se l'hommo est pottu àobin souloun, que la fenna aussè bouna pince po l'ai repondre, adieu Dian ! lo grabudzo s'aminè pè l'hotâ et tot va astout dè guinguoué ! d'ailleu, la fenna sarâi bin on andzo et l'hommo on petit bon Dieu que y'a pertot oquè et crayo que sarâi bin molézi dè trovâ dein tot lo canton on hotô io n'y aussè pas 'na petita bizebille dè temps z'a autre ào la pe petita trevouga.

Ora, rappo ài z'amœirão, vaitse clia que volliâv vo derè :

La Fanny à la Gritta s'est mariaiè avoué l'Henri ào brigadier. La Fanny, qu'est prao galéza et tota dzeintollièta, mâ que n'a pas gros à preteindrè, a su tant bin amadoulâ l'Henri po entrâ dein 'na bouna maison, que cein a fini pè on bet d'accordairon.

Pè malheu, l'Henri est pottu qu'on dianstre et avoué cein on bocon pésant, quand bin l'est on dzeinti coo, solidò à l'ovradzo ; et d'apremi que sè frequeintavont, la Fanny l'ai fâsi coumeint ti lè z'amœirão, l'étai adé : mon petit cœur, mon petit chou, équeceptra, que cein eimbêtâv gaillâ l'Henri, kâ ne savâi pas que l'ai repondre ; assebin, on dzo, ie va redipâtè tot cein à son père. Stuce que n'étai pas tant d'accoo dè vaire arrevâ la Fanny pè l'hotâ, mâ que ne volliâv tot parai pas gravâ clliâo dou z'amœirão, l'ai fe : « Et bin, pisque cein t'embibe dè l'ourè derè mon petit chou, sa-tou pas l'ai repondrè avoué on autre jérardinadzo et quand la Fanny vindrà à tè derè : Adieu mon petit chou ! te n'as qu'à l'ai férè :

» Oui, ma grosse citrouille ! adieu oignon parfumé de mon cœur !

Et m'einlevine se l'autro ne lo l'ai a pas de !

dans le texte, y sont remarquablement soignés. Et rien n'est oublié ; nous avons pu nous en convaincre par les renseignements, toujours très exacts, sur les moindres localités de notre canton. C'est donc là un ouvrage qu'on ne saurait trop recommander à tous.

Souscription en faveur d'un monument à Juste Olivier.

Montant de la dernière liste	Fr. 693 70
M. J. P. pasteur.	" 2 -
M. de Loës, ancien syndic, Aigle	" 20 -
Total	Fr. 715 70

Un journal raconte une curieuse et concluante expérience, celle faite par un cultivateur, qui, désireux de connaître l'utilité qu'il y a à tenir les vaches étrillées, en a laissé une pendant quatorze jours sans ces soins de propreté, tout en ne changeant rien à son régime. Pendant ces quatorze jours, la vache a donné onze litres de lait de moins que lorsqu'elle était étrillée et tenue propre. — Un autre agriculteur prétend même qu'en étrillant les vaches encore plus souvent, elles finiraient par se passer de nourriture et donneraient beaucoup plus de lait.

Voici quelques extraits d'un inventaire qui se trouve dans les archives d'une petite ville de notre canton :

« Dans la chambre des archives, la caisse du tambour Conrad hors du pays avec ses bretelles.

Item. Le plan de la commune de M. Buvelot relié dans son fourreau en peau de veau.

Item. Deux pupitres pour plaideurs en sapin.

Item. Un dit pour le président celui-ci surmonté d'un second pupitre postiche.

Boutades.

Un célibataire de nos amis, qui vient de passer quelque temps aux bains, vérifiait hier les comptes de sa cuisinière.

— Mais qu'est-ce que cela veut dire, Françoise ? s'écrit-il. Vous avez dépensé autant que lorsque je suis à Paris. .

— Oh ! monsieur... une personne de plus ou de moins, cela fait si peu de différence...

Un désespéré se dispose à piquer une tête dans le lac, de l'extrémité du débarcadère. Un gardien de la paix se précipite et s'accroche à lui.

— Laissez-moi ! dit l'homme. J'en ai assez de la vie, je veux me noyer... Il me semble que c'est mon droit...

— Chez vous tant que vous voudrez, répond l'agent, mais pas sur la voie publique !

Chez le coiffeur :

Un monsieur demande un flacon d'eau pour faire repousser les cheveux — spécialité de la maison, merveilleuse mixture annoncée à grand fracas à la quatrième page des journaux. — et, s'apercevant que le garçon qui le sert est aussi chauve que lui en exprime son étonnement.

Le commis, après une seconde d'hésitation : — Je ne suis ici que depuis hier !...

On signale à un aveugle de naissance la présence d'un collègue nouvellement installé dans la même rue :

— Comment est-il devenu aveugle ? demande-t-il.

— Par accident.

— Ah ! un parvenu !

— Oui, mon cher ami, j'ai été trois fois fiancé, et j'ai été trois fois malheureux.

— Comment cela ?

— La première n'a plus voulu de moi, la seconde est morte au moment juste où nous allions nous marier, et la troisième... c'est ma femme.

Le docteur X... sort d'une consultation avec un confrère.

— Encore un qui va passer, dit-il. Quelle saison ! Comme on meurt facilement !...

— Pourvu que ce ne soit pas nous, fait l'autre.

— Oh ! je n'en demande pas tant, pourvu que ce ne soit pas moi !...

L... entre hier chez X..., un agent d'affaires vêtu, au moment où celui-ci commence une lettre.

— Comment, vous écrivez à ce gredin, digne du bagne : « Très honoré monsieur » ?

— Comment voulez-vous que je dise ?

— Ecrivez tout simplement : « Mon cher confrère ».

A l'examen de physique :

— Quel est le meilleur isolateur connu ?

— La pauvreté !

Le THÉÂTRE rouvre jeudi prochain, 10 courant. **M. Darcourt** est encore à la tête de nos artistes. Le public lausannois sait ce que cela veut dire : bonne troupe, répertoire varié et nouveau, mise en scène très soignée, salles combles. M. Darcourt nous assure que, cette année, il fera mieux encore que l'année dernière. Nous pouvons le croire sur parole. Des nouveaux artistes, nous ne dirons rien ; laissons-les conquérir les faveurs qui les attendent. Contentons-nous, pour aujourd'hui, d'applaudir au retour des *Mmes Magné, Sybel-Bardet, Piet et Perron* et de *MM. Fillod, Malavie, Tonon et Duro*. Ces artistes suffisent à eux seuls à assurer le succès de la saison.

Comme pièces nouvelles : *Les demi-vierges, Zaza, Bonheur-qui-passe, La nouvelle idole, Le voiturier Henschel, Catherine, Griseldis, Château historique* et bien d'autres. Nous aurons aussi l'opérette : *Mam'zelle Nitouche, La Cosaque, Niniche, Lili, etc.*, et des tournées, *Quo vadis, entr'autres.*

Jeudi, pour les débuts, une nouveauté, **Catherine**, comédie en quatre actes, de M. Lavedan. — Rideau à 8 heures.

On a joyeusement pendu la crémaillère, hier soir, à Bel-Air. Les invités de la direction du **KURSAAL-VARIÉTÉS** ne cachaient point leur admiration. Et pourtant, plus d'un était très sceptique en entrant dans la coquette salle, attendue depuis si longtemps. Il n'y a pas à dire, nous avons, à Bel-Air, un nouveau lieu d'attractions, qui sera très goûté, nous en sommes certain. Le spectacle est des plus convenables ; il peut être vu et entendu de tous. Il n'est pas inutile d'insister sur ce point ; ce fut toujours là le grand cheval de bataille des adversaires de l'entreprise.

Le directeur, M. Tapie — qui connaît bien Lausanne — a répondu victorieusement à toutes les espérances qu'avait fait naître le théâtre de Bel-Air. Aujourd'hui, les déceptions, s'il y en a, sont du côté de ceux qui doutaient de la réussite. Toutes les attractions d'un programme très varié ont été chaleureusement applaudies et le petit orchestre, dirigé par M. le prof. Combe, a fait florès.

Ce soir, samedi, demain en matinée et le soir, et les soirs suivants, même spectacle. *Lundi 7 courant, trois débuts.* Rideau à 8 heures et demie.

La rédaction : L. MONNET et V. FAVRAT.

Papeterie L. MONNET, Lausanne,
3, RUE PÉPINET, 3

AGENDAS DE BUREAUX
pour 1902.

Papier de bonne qualité. — Impression et reliure très soignées.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.